

## CHERCHER LA THESE D'UN TEXTE

Friedrich Wilhelm Nietzsche, *Aurore* (1881), Livre III, § 173 et § 206, trad. J. Hervier, Gallimard, 1970.

Dans la glorification du travail, dans les infatigables discours sur « les bénédictions du travail » je vois la même arrière-pensée que dans l'éloge des actions impersonnelles et altruistes : à savoir la peur de tout ce qui est individuel. Au fond, on sent maintenant, à la vue du travail - on vise toujours sous ce nom le dur labeur du matin au soir - **qu'un tel travail constitue la meilleure des polices, qu'il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance.** Car il consume une extraordinaire quantité de force nerveuse et la soustrait à la réflexion, à la méditation, à la rêverie, aux soucis, à l'amour et à la haine, il présente constamment un but mesquin et peut assurer des satisfactions rapides et régulières. Ainsi une société où l'on travaille dur en permanence aura davantage de sécurité : et l'on adore aujourd'hui la sécurité comme la divinité suprême. Et puis ! Épouvante ! Le « travailleur » justement est devenu dangereux ! Le monde fourmille d'individus dangereux ! Et derrière eux, le danger des dangers - l'individuum ! »

(...)

Êtes-vous complices de la folie actuelle des nations qui ne pensent qu'à produire le plus possible et à s'enrichir le plus possible ? Votre tâche serait de leur présenter l'addition négative : quelles énormes sommes de valeur intérieure sont gaspillées pour une fin aussi extérieure ! Mais qu'est devenue votre valeur intérieure si vous ne savez plus ce que c'est que respirer librement ? Si vous n'avez même pas un minimum de maîtrise de vous-même ?



Le travail aux champs, Martin Stjepan Dunkin

## LA THESE DE L'AUTEUR

Pour trouver aisément la thèse, commencez par dégager la notion. Ici, c'est le travail : son sens, sa valeur.

La thèse est implicite mais elle parcourt tout le texte. C'est l'idée que le travail permet d'encadrer une société et les individualités et qu'il détruit ainsi toute forme de créativité humaine.

Il y a deux idées solidaires dans la thèse formulée. Il faut donc analyser ces deux idées et leurs racines.

Nietzsche jette le discrédit sur deux choses : le travail entendu comme un labeur qui épuise l'homme d'une part et d'autre part l'usage qui en est fait dans les discours « de bénédictions ».

L'enjeu est la liberté individuelle de l'homme qui ne peut se développer que si l'homme dispose de temps en dehors du labeur et que ce temps bien sûr, il le consacre à ce qu'on appelle aujourd'hui le « développement personnel » et ce que l'auteur appelle « la valeur intérieure de l'homme ». Et cette valeur est essentiellement individuelle, elle appartient à la singularité même de l'homme. Elle n'est pas sociale, et elle demande des conditions particulières pour apparaître et s'exprimer.

Le travail est ainsi conçu pour Nietzsche comme un système d'encadrement de l'homme.

Michel Foucault se fera plus tard le grand porte-parole de ces idées.



Georges Laugée, 1853-1937 - Dur travail